

Prédication 8 Novembre 2020 (confiné 1 et filmé) Espérance

Pasteure Laurence Berlot

1 Thess 4/ 13-14 et 1 Cor 15/ 12-14 et 20, 35-44

La résurrection de Jésus n'enlève rien à la tristesse que nous avons en perdant quelqu'un de proche. Elle n'enlève rien à la réalité de cette vie qui nous oblige à nous séparer de ceux qu'on aime. Elle n'enlève rien au mal qui règne sur la terre.

Mais l'événement de cette vie qui dépasse la mort est au cœur de notre foi chrétienne. La résurrection de Jésus s'est produite il y a près de 2000 ans, elle devient un sujet de foi par la force de l'Esprit de Dieu. Jésus est présent parmi nous grâce au Saint-Esprit et il nous promet à nous aussi qu'après notre mort, une autre vie nous sera donnée. La résurrection de Jésus entraîne notre propre résurrection.

Mais alors qu'est-ce que cela change quand je suis triste, quand la séparation d'avec celui ou celle que j'aimais est douloureuse et que je n'arrive pas à retrouver l'énergie d'avant ?

C'est une question de perspective. On imagine tout savoir sur la vie et sur la mort. On imagine que la vie n'est que ce que nous en voyons. On imagine que la mort n'est que ce trou noir qui prend dans sa béance celui ou celle qui meurt. Finalement, tout ce que je peux dire de la mort, c'est qu'elle a lieu dans une dimension inconnue. Je sais qu'elle est définitive par rapport à notre monde terrestre, et je sais aussi que la séparation me fait mal.

La mort met à mal mon désir de maîtriser ma vie et parfois celle des autres. Quand quelqu'un meurt, ce sont tous les liens d'attachement qui se retrouvent coupés et en souffrance. Cette souffrance me fait me replier sur moi-même, et il faut du temps, comme pour une cicatrice physique, il faut du temps pour que la douleur soit moins forte.

L'apôtre Paul nous interpelle sur le fait que la résurrection peut nous ouvrir à l'espérance. Etre triste, oui, mais pas désespéré. Triste du lien qui s'efface, mais dans l'espérance que la vie continue pour cette personne. Souvent d'ailleurs quand je demande aux familles endeuillées où ils imaginent la personne décédée, la question du soulagement est souvent abordée. Imaginer l'autre dans un lieu où il,elle ne souffre plus. Pour moi, ce lieu paisible qu'on peut imaginer témoigne de cette vie différente, nouvelle et éternelle.

Croire en la résurrection, c'est changer de perspective c'est accepter de suivre les images que nous propose l'apôtre Paul dans sa lettre aux Corinthiens.

Il nous dit : vous pensez tout connaître de la vie et de la mort ? Moi je vous donne des images qui vous permettent d'entrevoir une autre réalité. Cette réalité dont parle Paul pourrait être rapprochée de celle du Royaume dont Jésus a parlé, avec d'autres images, des paraboles.

C'est avec des images de la nature que Paul nous ouvre l'esprit. Ce que tu sèmes dans la terre, la forme du grain de blé par exemple, ce que tu en vois n'a rien à voir avec la plante qui pousse. La différence entre notre vie terrestre et notre vie céleste est aussi différente que ces deux images, la graine et la plante.

L'éclat des corps terrestres n'a rien à voir avec l'éclat des corps célestes. *Semé corruptible, on ressuscite incorruptible, semé dans la faiblesse, on ressuscite plein de force.* Notre corps actuel n'a rien à voir avec le corps spirituel qui nous sera donné. *S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel.* (1Cor15/42...)

En quoi, entrer dans cette espérance de la résurrection me permet-elle de vivre autrement ?

Tout d'abord dans ma manière de considérer la mort. Aujourd'hui avec la pandémie, on s'est rendu compte que la préservation de la vie va au delà de la vie physique. Dans le premier confinement, des personnes âgées se sont retrouvées complètement isolées et confinées dans leur chambre - notamment dans les Ehpad.

Pour ces personnes la vie ne tient bien souvent qu'aux relations connues, affectives. Quand ces liens font défaut, alors la vie n'a plus de sens. Beaucoup se sont laissées mourir. Cela a fait réfléchir ceux qui décidaient de la protection physique pour tous. Et aujourd'hui, dans ce deuxième confinement, on espère que l'autorisation de continuer les visites aux personnes vulnérables, notamment dans les Ehpad, sera maintenue.

La vie est plus que le soin physique. Le soin affectif, le soin spirituel sont des soins qui ne se voient pas, mais qui sont indispensables à la vie.

On pourrait dire que ces soins sont de l'ordre de l'amour, un amour qui n'attend rien en retour, *l'agapè*. La promesse de la résurrection c'est la promesse que cet amour ne meurt jamais.

Si j'ai aimé et si j'ai été aimé pendant ma vie, je retrouverai ceux que j'ai aimés et qui m'ont précédée dans ce passage mystérieux. Si je dois me séparer d'un proche, je peux l'imaginer dans cette continuité de l'amour, auprès de ceux ou celles qu'il retrouvera.

Croire en la résurrection me permet de dédramatiser ce passage vers la mort qui se fera de toute façon.

Même si la mort d'une personne que j'aime va me faire connaître le manque, je peux quand même tenir grâce aux liens qui existent dans ma vie.

Car j'ai besoin de faire vivre l'amour qui est en moi et que je ne peux plus donner à celui ou celle qui est parti. Rester en lien, tisser de nouvelles relations me permet de continuer à faire partie de ce mouvement vital de donner et de recevoir.

Croire en la résurrection me permet aussi de comprendre, et peut-être d'accepter, que je peux tenir debout seul, malgré la séparation. Cela me permet de réfléchir à mes attachements et à ma façon de vivre la solitude. Et cela me permet de regarder au seul attachement qui ne se coupera pas au moment de ma mort : l'attachement à Jésus-Christ.

Vivre la présence de Jésus, ici et maintenant c'est vivre un peu du Royaume sur terre, c'est à dire cet amour donné et reçu, en lui, et les uns avec les autres.

Après le grand passage de la mort, nous ne serons pas séparés de lui et de son amour. Paul nous le rappelle : *« oui j'en ai l'assurance, ni la mort, ni la vie... rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur.*

Amen